

L’allophonie de /s/ et /r/ dans les parlers du logoudorien occidental*

Lucia Molinu-Floritic**

L’objectif de cette contribution est de décrire les réalisations phono-syntaxiques de /s/ et /r/ en coda dans certains parlers sardes appartenant au logoudorien occidental. Si dans la plupart des parlers logoudoriens ces segments présentent des alternances en fonction de la sonorité ou du mode d’articulation de la consonne suivante, dans ces dialectes, en revanche, un nouveau paramètre entre en jeu : le lieu d’articulation. La description des réalisations de ces deux consonnes dans l’ensemble de l’espace logoudorien sera suivie d’une analyse des contraintes phonologiques qui conditionnent ces alternances.

In this article, I examine the phonotactic realizations of /s/ and /r/ in coda position in certain Sardinian dialects spoken in western Logudoro. Although in the majority of Logudorian dialects the realizations of these segments are determined by sonority or manner of articulation restrictions on the following consonant, in this variety, the /s/ and /r/ allophony is conditioned by place of articulation restrictions. I begin by presenting the data concerning the realizations of the two consonants in the whole Logudorian area, and then analyze the phonological constraints that determine these alternations.

* Je tiens à remercier pour leurs commentaires ou observations Elsa Gomez-Imbert, Laurence Labrune et Franck Floritic.

** Université de Toulouse-Le Mirail et ERSS (UMR 5610).

Introduction

Notre travail a pour but de décrire les réalisations phono-syntaxiques de /s/ et /r/ en coda dans certains parlers sardes appartenant au logoudorien occidental¹.

En effet, contrairement à la plupart des parlers logoudoriens où ces segments présentent des alternances en fonction de la sonorité ou du mode d'articulation de la consonne suivante, ici un nouveau paramètre entre en jeu : le lieu d'articulation. Cela s'accompagne de l'apparition de réalisations nouvelles dont la constrictive latérale.

L'article est organisé de la façon suivante : après avoir exposé les données concernant les réalisations de ces deux segments dans l'ensemble de l'espace logoudorien, nous analyserons les contraintes phonologiques qui caractérisent ces alternances.

1. Les données

Dans cette première partie, nous donnerons tout d'abord un aperçu des différents segments autorisés en coda et nous nous concentrerons ensuite sur les réalisations de /s/ et /r/.

Nous avons choisi d'illustrer la description de ces deux consonnes par des syntagmes nominaux dont les déterminants présentent un /s/ ou un /r/ en coda. Il s'agit des déterminants masculin et féminin pluriels /sɔs/ et /sas/ « les » et du déterminant /'bat:ɔr/ « quatre ». Les exemples montreront les réalisations de ces segments dans la majorité des parlers logoudoriens (cf. §§ 1.2 et 1.3) et dans certains parlers du logoudorien occidental (cf. §§ 1.5 et 1.6).

1.1. Les consonnes en coda dans les parlers logoudoriens

En logoudorien, les segments admis en coda sont l'occlusive nasale, la première partie d'une gémée, la constrictive [s] et la latérale [l].

L'occlusive nasale partage toujours le lieu d'articulation de la consonne suivante. Elle peut également s'assimiler totalement avant /s-, f-/ , produisant ainsi une gémée². Il convient de préciser que notre description porte sur les

¹ Par logoudorien occidental nous entendons l'aire linguistique que Contini (1987 : 510) appelle ouest-Logudoro/Anglona. Cf. également Blasco-Ferrer (1984 § 40) pour une réflexion sur le problème que pose la classification des dialectes sardes.

² Pour une description détaillée de l'assimilation de la nasale dans cette variété cf. Molinu (1992 §§ 5,7-8).

L'allophonie de /s/ et /r/ dans le logoudorien occidental

réalisations en phonosyntaxe et non à l'intérieur du mot comme le montrent les exemples en (1) :

- (1)
- | | | | |
|-----------------------------|---|---------------------------|---------------|
| a. /iN 'kɔNka/ ³ | → | [iŋ 'kɔŋka] | « en tête » |
| b. /iN 'mɛsu/ | → | [i 'm:ɛzu] | « au milieu » |
| c. /iN 'sɛs/ | → | [in 'sɛzɛ] / [i 's:ɛzɛ] | « en six » |
| d. /iN 'fuNɔu/ | → | [iŋ 'fuŋɔu] / [i 'f:uŋɔu] | « au fond » |

La gémination consonantique est le résultat de l'assimilation du morphème /-t/ de 3ème personne du singulier (cf. Molinu 1992 § 3.1) :

- (2)
- | | | | |
|----------------|---|-------------|---------------|
| a. /at 'pɔstu/ | → | [a 'p:ostu] | « il a mis » |
| b. /at 'fat:u/ | → | [a 'f:at:u] | « il a fait » |
| c. /at 'nadu/ | → | [a 'n:aðu] | « il a dit » |

Il faut ajouter que certains monosyllabes atones se terminant dans leur forme originare latine par une consonne, provoquent la gémination de la consonne en attaque. Il s'agit de la préposition *a* « à », des conjonctions *e* « et », *o* « ou », *ne* « ni », du marqueur de négation *no* « ne...pas » et de l'élément interrogatif *a* (cf. Contini 1986 : 530-31)⁴ :

- (3)
- | | | | |
|-------------------------|---|----------------------|--------------------|
| a. /aC 'mie/ | → | [a 'm:iɛ] | « à moi » |
| b. /'tuɛ ɛC 'tʃɛɔ/ | → | ['tuɛ ɛ 't:ʃɛɔ] | « toi et moi » |
| c. /'nois ɔC 'bois/ | → | ['noi zo 'b:oiɔzi] | « nous ou vous » |
| d. /nɛC 'tʃɛɔ nɛC 'tuɛ/ | → | [nɛ 't:ʃɛɔ nɛ 't:uɛ] | « ni moi ni toi » |
| e. /noC 'kɛldzɔ/ | → | [no 'k:ɛldzɔ] | « je ne veux pas » |
| f. /aC 'kɛrɛs/ | → | [a 'k:ɛrɛzɛ] | « tu veux ? » |

1.2. /s/ en logoudorien

La distribution de /s/ en coda est déterminée par le voisement/la sonorité ou le mode d'articulation de la consonne suivante (cf. Molinu 1992 §§ 3.2-3.3.3, 1998 chapitre 5). On rencontre la constrictive [s] devant occlusive sourde et [s] (4.a), et on trouve la latérale approximante devant les autres consonnes (4.b) et (4.c) sauf devant les sonantes [l] et [r] qui déclenchent

³ Le symbole /N/ indique qu'il s'agit d'un segment sous-spécifié pour le lieu d'articulation.

⁴ Le symbole /C/ indique que nous avons affaire à une consonne flottante qui est responsable de la gémination de la consonne associée à l'attaque suivante.

systématiquement l'assimilation totale du segment (4.d). Par contre, l'assimilation n'est pas automatique devant [n] (4.d) :

(4) /sɔs/ « les (masculin, pluriel) » /sas/ « les (féminin, pluriel) »

(4.a) /-s + p-, t-, k-, s-/

sɔs 'panɛzɛ « les pains »
sɔs 'tɛmpɔzɔ « les temps »
sɔs 'kɔlvɔzɔ « les corbeaux »
sɔ 's:ɔd:ɔzɔ « les sous »

(4.b) /-s + b-, d-, g-, dz-, dʒ-/

sɔl 'vɔɛzɛ « les bœufs »
sol 'dulkeze « les gâteaux »
sɔl 'gantsɔzɔ « les crochets »
sal dzin'dziɛza « les gencives »
sol 'dʒirɔzɔ « les tours »

(4.c) /-s + f-, ts-, tʃ-/

sol 'fidzɔzɔ « les fils »
sol 'tʃɛɣɔzɔ « les aveugles »
sol 'tʃaf:ɔzɔ « les gifles »

(4.d) /-s + m-, n-, l-, r-/

sal mu'dzɛɛzɛ « les épouses »
sɔl ne'βɔðɛzɛ « les neveux »
sɔ n:ɛ'βɔðɛzɛ
sa 'l:uɣɛzɛ « les lumières »
so 'r:ɔzɔ « les rivières »

Il semblerait donc que, d'une manière générale, la distribution de /s + consonne/ obéisse à une contrainte sur le profil de sonorité qu'on pourrait définir de la façon suivante :

(5)

Dans une séquence hétérosyllabique le profil de sonorité ne doit pas être croissant (cf., entre autres, Clements 1990).

Cela peut expliquer la réalisation en [l] de /s/ lorsque la consonne suivante est une obstruante voisée ou une sonante :

(6)

Profil croissant

*[s + b, d, g, dz, m, n, l, r] vs

Profil décroissant ou égal⁵

[l + b, d, g, dz, m, n, l, r]

1.3. /r/ en logoudorien

La distribution de la vibrante est moins transparente que celle de /s/. En effet, mis à part les exemples en (7.e) où on trouve la vibrante, ce qui justifie la représentation phonologique en (7) pour le mot /bat:ɔr/ « quatre », dans les autres cas on a affaire à une réalisation de ce segment comme latérale (7.b), (7.c) et (7.d) ou comme constrictive (7.a). Pour ce qui est de la latérale, nous sommes en présence d'un phénomène de neutralisation qui, dans tout

⁵ Reste à savoir si la présence de [s] devant occlusive non voisée s'explique par la contrainte sur le profil de sonorité et pourquoi on a une latérale devant fricative et mi-occlusive non voisées (cf. § 2).

L'allophonie de /s/ et /r/ dans le logoudorien occidental

L'espace linguistique sarde, réduit les possibilités de distribution des liquides en coda. Dans la plupart des aires, c'est la vibrante qui est choisie, mais dans nos parlars, on a affaire à [l] (cf., entre autres, Contini 1987 § 6.2.8).

La réalisation /r/ > [s] devant /p, t, k, s/ est propre à la phonosyntaxe. A l'intérieur du mot on retrouve toujours [l] comme le montrent les exemples en (7.f). Ce type de réalisation, qui a attiré l'attention de tous les linguistes qui ont travaillé sur ces parlars, est sûrement dû à un phénomène d'analogie (cf. Bottiglioni 1920 § 73). C'est la fréquence du morphème du pluriel en /s/ qui conditionne les alternances en question :

/s/ → [l] devant toute consonne : /s/ → [s] devant [p, t, k, s] =
/r/ → [l] devant toute consonne : /r/ → [s] devant [p, t, k, s]

(7) /bat:ɔr/ « quatre »

(7.a) /-r + p-, t-, k-, s-/

'bat:ɔs 'paneze « quatre pains »
'bat:ɔs 'taulaza « quatre planches »
'bat:ɔs 'kɔlvɔzɔ « quatre corbeaux »
'bat:ɔ 's:ɔd:ɔzɔ « quatre sous »

(7.b) /-r + b-, d-, g-, dz-, dʒ-/

'bat:ɔl 'vɔzeze « quatre boeufs »
'bat:ɔl 'dɔmɔzɔ « quatre maisons »
'bat:ɔl 'gantsɔzɔ « quatre crochets »
'bat:ɔl dzi'dziaza « quatre bonnets »
'bat:ɔl 'dʒirɔzɔ « quatre tours »

(7.c) /-r + f-, ts-, tʃ-/

'bat:ɔl 'fidzɔzɔ « quatre fils »
'bat:ɔl 'tseɣɔzɔ « quatre aveugles »
'bat:ɔl 'tʃaf:ɔzɔ « quatre gifles »

(7.d) /-r + m-, n-, l-, r-/

'bat:ɔl mu'dzɛzeze « quatre épouses »
'bat:ɔl 'nueze « quatre nuages »
'bat:ɔ 'n:ueze
'bat:ɔ 'l:uɣeze « quatre lumières »
'bat:ɔ 'r:iɔzɔ « quatre rivières »

(7.e) /-r + V-/

'bat:ɔr a'miɣɔzɔ « quatre amis »

(7.f)

'bat:ɔs 'paneze vs 'kolpu « coup »
'bat:ɔs 'taulaza vs 'maltu « mars »
'bat:ɔs 'kɔlvɔzɔ vs 'kelku « chêne »

En tout cas, étant donné que la distribution de /r/ est conforme à celle de /s/, nous pouvons en conclure qu'on respecte le même principe qu'en (5).

1.4. Les consonnes en coda dans les parlars du logoudorien occidental

Dans les parlars que nous avons choisi d'étudier, on trouve en coda les segments suivants : l'occlusive nasale, la première partie d'une gémignée, la glissante palatale et la constrictive latérale [l]. L'occlusive nasale présente les mêmes réalisations que celles vues en (1), la gémination est toujours déclenchée par l'assimilation du morphème /-t/ de 3ème personne du singulier (cf. (2)) et par la même série de monosyllabes atones que celle

donnée en (3), mais le nombre de géminées augmente à cause de l'assimilation de /s/, devant toutes les consonnes (cf. *infra*). L'approximante palatale et la constrictive latérale sont des allophones de /s/ et de /r/ devant labiale et coronale respectivement.

1.5. /s/ en logoudorien occidental

Les réalisations de /s/ en logoudorien occidental sont, dans la plupart des cas, conditionnées par le lieu d'articulation de la consonne suivante (cf. Bottiglioni 1920, Contini 1987 : 490-91 et 493)⁶. Devant labiale (8.a) et (8.a.1), on constate une alternance entre [j] et la première partie d'une géminée.

Devant coronale (8.b), on observe l'apparition d'une constrictive latérale dont le voisement dépend de la consonne suivante. La constrictive peut également disparaître, ce qui entraîne la gémination de la consonne suivante (8.b.1). La séquence /s + dorsale/ déclenche l'assimilation de la constrictive et cette dernière s'accompagne de la gémination et / ou de la fricativisation de la consonne dorsale (8.c) et (8.c.1). L'assimilation est également la règle devant sonante (8.d) et devant [s] (8.e). D'après Contini (1987 : 490-91 et 493), les réalisations en (8.a.1), (8.b.1) et (8.c.1) sont propres à la nouvelle génération, mais dans d'autres parlers de cette aire ces réalisations ne sont pas une variante générationnelle mais une caractéristique générale (cf. Molinu 1998 : 118, note 59).

(8) /sɔs/ « les (masculin, pluriel) » /sas/ « les (féminin, pluriel) »

(8.a) /-s + p-, b-, m-, f-/	(8.a.1) /-s + p-, b-, m-, f-/
sɔj 'panɛzɛ « les pains »	sɔ 'p:anɛzɛ « les pains »
sɔj 'bɔɛzɛ « les bœufs »	sɔ 'b:ɔɛzɛ « les bœufs »
saj mu'dzɛzɛ « les épouses »	sa m:u'dzɛzɛ « les épouses »
soj 'fidzɔzɔ « les fils »	so 'f:ɪdzɔzɔ « les fils »

(8.b) /-s + t-, d-, ts-, dz-, tʃ-, dʒ/	(8.b.1) /-s + t-, d-, ts-, dz-, tʃ-, dʒ/
sɔl 'tɛmpɔzɔ « les temps »	sɔ 't:ɛmpɔzɔ « les temps »
soʎ 'duʎkɛzɛ « les gâteaux »	so 'd:uʎkɛzɛ « les gâteaux »
sɔl 'tɛɣɔzɔ « les aveugles »	sɔ 't:sɛɣɔzɔ « les aveugles »
saʎ dzin'dziaza « les gencives »	sa d:zin'dziaza « les gencives »

⁶ Contrairement au logoudorien (cf. (4.a)), dans cette variété /s/ n'apparaît en surface que devant voyelle :

/-s + V-/

sɔz a'miɣɔzɔ « les amis » saz a'miɣaza « les amies »

Le voisement de la constrictive est dû à un phénomène de « lénition » qui affecte, en position intervocalique, les obstruantes non-voisées dans la presque totalité du domaine sarde (cf. Wagner 1941, Contini 1987).

L'allophonie de /s/ et /r/ dans le logoudorien occidental

sɔɫ 'tʃaf:ɔzɔ	« les gifles »	sɔ 't:ʃaf:ɔzɔ	« les gifles »
sɔɫʒ 'dʒirɔzɔ	« les tours »	sɔ 'd:ʒirɔzɔ	« les tours »
(8.c) /-s + k-, g-/		(8.c.1) /-s + k-, g-/	
sɔ 'χ:ɔlvɔzɔ	« les corbeaux »	sɔ 'k:ɔlvɔzɔ	« les corbeaux »
sɔ γ:antsɔzɔ	« les crochets »	sɔ 'g:antsɔzɔ	« les crochets »
(8.d) /-s + n-, l-, r-/			
sɔ n:ɛ'βɔðɛzɛ	« les neveux »		
sa 'l:uyɛzɛ	« les lumières »		
so 'r:iɔzɔ	« les rivières »		
(8.e) /-s + s-/			
sɔ 's:ɔd:ɔzɔ	« les sous »		

L'examen des allophones de /s + C/ montre que le respect du profil de sonorité n'est pas le seul principe qui régit les alternances dont il est question. Mises à part les séquences en (8.a) qui présentent en coda une sonante non homorganique, dans les autres exemples on a affaire à des géminées partielles (partage du lieu d'articulation et du trait de voisement (8.b) ou totales (8.a.1), (8.b.1), (8.c), (8.c.1), (8.d) et (8.e)).

Si le logoudorien (cf. §§ 1.2 et 1.3) admet en coda des segments qui ne partagent pas forcément le lieu d'articulation de la consonne en attaque ([sp, sk, lb, lg, lm]), le logoudorien occidental, en revanche, réduit drastiquement le nombre d'occurrences de cette combinaison.

1.6. /r/ en logoudorien occidental

On ne s'arrêtera pas sur la description du comportement de la vibrante en coda qui présente la même distribution que /s/.

(9) /'bat:ɔr/ « quatre »

(9.a) /-r + p-, b-, m-, f-/		(9.a.1) /-r + p-, b-, m-, f-/	
'bat:ɔj 'panɛzɛ	« quatre pains »	'bat:ɔ 'p:anɛzɛ	« quatre pains »
'bat:ɔj 'bɔɛzɛ	« quatre boeufs »	'bat:ɔ 'b:ɔɛzɛ	« quatre boeufs »
'bat:ɔj mu'dzɛɛzɛ	« quatre épouses »	'bat:ɔ m:u'dzɛɛzɛ	« quatre épouses »
'bat:ɔj 'fidzɔzɔ	« quatre fils »	'bat:ɔ 'f:idzɔzɔ	« quatre fils »
(9.b) /-r + t-, d-, ts-, dz-, tʃ-, dʒ/		(9.b.1) /-r + t-, d-, ts-, dz-, tʃ-, dʒ/	
'bat:ɔɫ 'taulaza	« quatre planches »	'bat:ɔ 't:aulaza	« quatre planches »
'bat:ɔɫʒ 'dɔmɔzɔ	« quatre maisons »	'bat:ɔ 'd:ɔmɔzɔ	« quatre maisons »
'bat:ɔɫ 'tseɣɔzɔ	« quatre aveugles »	'bat:ɔ 't:seɣɔzɔ	« quatre aveugles »
'bat:ɔɫʒ dzi'dziaza	« quatre bonnets »	'bat:ɔ d:zi'dziaza	« quatre bonnets »
'bat:ɔɫ 'tʃaf:ɔzɔ	« quatre gifles »	'bat:ɔ 't:ʃaf:ɔzɔ	« quatre gifles »
'bat:ɔɫʒ 'dʒirɔzɔ	« quatre tours »	'bat:ɔ 'd:ʒirɔzɔ	« quatre tours »

(9.c) /-r + k-, g-/		(9.c.1) /-r + k-, g-/	
'bat:ɔ χ:ɔlvɔzɔ	« quatre corbeaux »	'bat:ɔ k:ɔlvɔzɔ	« quatre corbeaux »
'bat:ɔ 'ɣ:antsɔzɔ	« quatre crochets »	'bat:ɔ g:antsɔzɔ	« quatre crochets »
(9.d) /-r + n-, l-, r-/			
'bat:ɔ 'n:uɛzɛ	« quatre nuages »		
'bat:ɔ 'l:uɣɛzɛ	« quatre lumières »		
'bat:ɔ 'r:iɔzɔ	« quatre rivières »		
(9.e) /-r + s-/		(9.f) /r- + V-/	
'bat:ɔ 's:ɔd:ɔzɔ	« quatre sous »	'bat:ɔr a'miɣɔzɔ	« quatre amis »

2. L'analyse

Après avoir donné un aperçu des réalisations de /s/ et /r/ en coda, nous allons essayer de comprendre quels sont les principes qui gouvernent la variation entre les deux systèmes.

Nous allons nous concentrer sur les restrictions qui régissent l'autorisation des segments en coda en faisant appel aux notions de *Government* et *Binding* telles que les a définies Rice (1992) et que nous donnons en (10) et en (11)⁷ :

(10)

Government : « A governs B if B has more relevant structure than A » (Rice 1992 : 83)

(11)

Binding : « A bound consonant contains dependent structure, i.e. identical Place structure to the consonant that binds it or no place structure » (Rice 1992 : 79)

Selon Rice, l'autorisation prosodique des segments au niveau tautosyllabique ou hétérosyllabique dépend de deux principes, le *government* et le *binding* qui déterminent les relations structurales entre les segments. Une fois qu'une langue admet des structures syllabiques avec des attaques complexes ou des codas, elle établit aussi des contraintes structurelles et relationnelles sur les types et les séquences de segments qui peuvent occuper ces positions.

Pour qu'un segment soit autorisé en coda, il doit posséder une structure capable de respecter un certain type de relations avec le segment suivant qui est associé à l'attaque. Ces relations peuvent concerner la structure des

⁷ Nous utilisons ces définitions pour rendre compte des relations entre deux segments hétérosyllabiques. Nous laissons de côté la discussion concernant l'autorisation des segments à l'intérieur d'une attaque complexe.

segments à différents niveaux : celui de la sonorité, du lieu d'articulation, de la constriction ou des traits laryngaux⁸.

Le *government* est un principe qui opère surtout au niveau de la sonorité et cette dernière est une partie intégrante de la structure de certains segments : les sonantes (nasales et liquides), les vocoïdes (approximantes et voyelles) et les obstruantes sonores (cf. K. Rice 1992, 1993). Le *government* de sonorité permet donc aux segments qui ont le nœud Voisement Spontané (VS) dans leur structure d'être licenciés en coda⁹. C'est le cas des sonantes /n, r, l/, qui peuvent être gouvernées par l'attaque suivante, parce qu'elles ont un nœud VS et sont donc plus complexes, en termes de structure, que les consonnes qui suivent en attaque.

La relation de *binding*, en revanche, autorise une consonne en coda seulement si elle a, généralement au niveau du lieu d'articulation, une structure moins complexe ou aussi complexe que celle de la consonne en attaque. La façon dont la relation de *binding* s'applique doit être précisée pour chaque langue. En effet, le *binding* peut « exiger » que le lieu d'articulation de la consonne en coda soit simplement sous-spécifié ou qu'il soit identique à celui de la consonne en attaque. Dans le premier cas, on peut avoir en coda des segments appartenant à la classe des coronales /n, l, r, s/, qui sont sous-spécifiés au niveau du lieu d'articulation (cf., entre autres, C. Paradis et J.F. Prunet 1991). Dans le second, on aura la « première partie » d'une gémignée partielle ou totale.

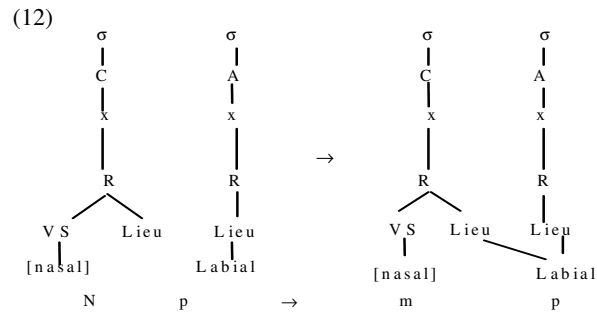
2.1. L'autorisation des segments en logoudorien

Si on examine les données présentées plus haut à la lumière des deux principes en (10) et (11), on peut mieux comprendre la variation entre les deux systèmes.

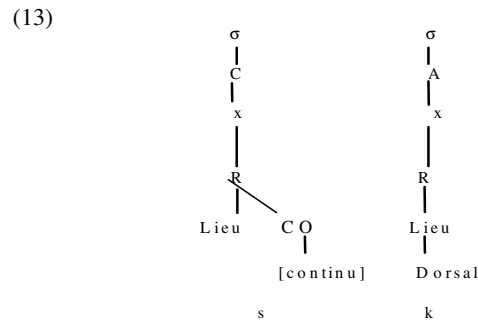
En logoudorien, en effet, les segments autorisés en coda sont **n, l, s et la première partie d'une gémignée** ; ce sont donc des segments qui respectent au moins une des deux relations dont il a été question ci-dessus. La nasale /N/, par exemple, respecte en même temps la relation de *government* et celle de *binding* : c'est une sonante sous-spécifiée pour le lieu d'articulation, lequel est en outre toujours déterminé par celui de la consonne suivante. On a donc affaire à une gémignée partielle comme le montre le schéma en (12) :

⁸ Si dans le modèle proposé par K. Rice (1992) le *government* s'exprime par une plus grande complexité structurale du segment gouverné, dans d'autres théories cette relation asymétrique est inversée. Dans ce cas-là l'élément gouverné est moins complexe que le régissant (cf., entre autres, J. Harris 1990).

⁹ Pour une définition du VS qui prend la place du trait [sonorant] cf. Rice & Avery (1991 § 2).



En revanche, comme le montre le schéma en (13), la constrictive /s/ n'est pas une sonante, et elle ne respecte que la relation de *binding*₂ si, bien entendu, on accepte l'hypothèse de la sous-spécification des coronales¹⁰ :



Donc dans ce système, les relations de *government* ou de *binding* semblent conditionner l'autorisation des segments en coda. Il s'agit là d'une situation qui caractérise de nombreuses langues : le finnois (cf. Rice 1992 : 93), par exemple et bon nombre de langues romanes (cf. Pons Moll 2005). Lorsqu'une violation de la relation de *government* se produit, elle est réparée par l'insertion du nœud VS ce qui provoque la réalisation de /s/ en [l]¹¹ :

¹⁰ Le symbole CO indique le nœud de CONSTRUCTION qui dans le modèle de Rice et Avery (1991 : 119) domine le trait [continu].

¹¹ Il faut noter que cette réparation s'applique également aux séquences /s/ + fricative et mi-occlusive non-voisées (cf. (4.c)), qui, en principe, ne devraient pas transgresser la relation de *government* de sonorité. Dans l'état actuel de nos recherches nous ne sommes pas encore en mesure d'expliquer le comportement de ces séquences.

L'allophonie de /s/ et /r/ dans le logoudorien occidental

(14) /sɔs 'dulkes/ → [sol 'dulkeze] « les gâteaux »

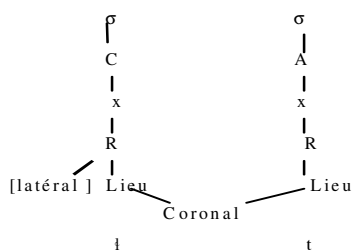
2.2. L'autorisation des segments en logoudorien occidental

Lorsqu'on examine la distribution des allophones de /s/ et /r/ en logoudorien occidental, on peut observer que le *government* et le *binding* n'opèrent pas de la même façon qu'en logoudorien. Il faut ajouter qu'à l'intérieur du logoudorien occidental le *binding* ne sélectionne pas toujours le même paramètre. En effet, comme nous l'avons dit plus haut (cf. § 1.5), dans le traitement de /s/ et /r/ on assiste à une variation générationnelle et diatopique.

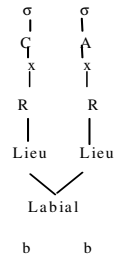
Le parler de la vieille génération admet en coda [j], [ɫ/ɮ] et la première partie d'une gémignée, alors que celui de la nouvelle génération ne connaît que la première partie d'une gémignée.

Pour ce qui est de la vieille génération, on peut dire que, au delà des réalisations différentes, le *government* ou le *binding* autorisent, comme en logoudorien, les segments en coda. L'application du premier permet l'autorisation de [j] et l'application du second celle de la constrictive latérale. Il faut néanmoins noter que là où s'applique le *binding*, le paramètre a changé par rapport au logoudorien : il ne s'agit plus, en effet, d'autoriser un segment sous-spécifié pour le lieu d'articulation, mais il faut que celui-ci soit identique à celui de la consonne en attaque. En conséquence, on n'a plus des séquences du type [sp, sk] mais seulement des suites homorganiques [ɫt, ɮd] ou identiques [b :, n :, m :....] comme le montrent les schémas en (15) et en (16) :

(15)



(16)



Examinons maintenant le parler de la nouvelle génération en (17a-d) :

(17.a)

sɔ 'p:anezɛ « les pains »
 sɔ 'b:ɔezɛ « les bœufs »
 sɔ 'f:ɪdzɔzɔ « les fils »
 sa m:u'dzɛzɛ « les épouses »

(17.b)

sɔ 't:empɔzɔ « les temps »
 sɔ 'd:ulkɛzɛ « les gâteaux »
 sɔ 't:sɛɣɔzɔ « les aveugles »
 sa d:zin'dziɔzɔ « les gencives »
 sɔ 't:faf:ɔzɔ « les gifles »
 sɔ 'd:zɪrɔzɔ « les tours »

(17.c)

sɔ 'k:ɔlvɔzɔ « les corbeaux »
 sɔ 'g:antsɔzɔ « les crochets »

(17.d)

sɔ n:ɛ'βɔðɛzɛ « les neveux »
 sa 'l:uɣɛzɛ « les lumières »
 sɔ 'r:ɪɔzɔ « les rivières »

Il semblerait que la relation de *government* ne suffise plus à elle seule à autoriser des segments en coda. Le *government* et le *binding* agissent en tandem pour permettre à un segment d'occuper cette position syllabique. Ceci rapproche ce parler des langues comme le ponape ou le japonais qui ne connaissent, en coda, que des géménées partielles ou totales (cf. Rice 1992 : 77, 93).

Conclusion

Dans cet article nous avons essayé de rendre compte de l'allophonie de /s/ et de /r/ en prenant en considération les principes de *government* et de *binding* tels que les a définis Rice (1992). Nous n'avons pas traité tous les problèmes liés à la structure de ces segments. Une attention toute particulière aurait dû être réservée à l'examen de la structure segmentale de la constrictive latérale et à la place à attribuer au trait [latéral] dans la géométrie des traits, mais l'espace et le temps nous contraignent à remettre à une autre publication l'analyse de cette question.

Références bibliographiques

- Blasco-Ferrer, E. (1984), *Storia linguistica della Sardegna*, Tübingen, Max Niemeyer.
- Bottiglioni, G. (1920), « Saggio di fonetica sarda. Gli esiti di L(R, S) + cons. e di J nei dialetti di Sassari e della Gallura, di Nuoro e del Logudoro », *Studj Romanzi*, XV, pp. 5-114.
- Clements, G. N. (1990), « The role of the sonority cycle in core syllabification », in J. Kingston & M. E. Beckman (ed.), *Papers in Laboratory Phonology I: between the Grammar and Physics of Speech*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 283-333.
- Contini, M. (1981/82), « Les latérales “sifflantes” du sarde septentrional », *Bulletin de l'Institut de phonétique de Grenoble*, 10/11, pp. 127-168.
- Contini, M. (1986), « Les phénomènes de sandhi dans le domaine sarde », in Henning Andersen (ed.), *Sandhi phenomena in the languages of Europa*, Berlin, Mouton, pp. 519-550.
- Contini, M. (1987), *Etude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, 2 vol., Alessandria, Ed. dell'Orso.
- Harris, J. (1990), « Segmental complexity and phonological government », *Phonology* 7, pp. 255-300.
- Molinu, L. (1992), « Gli esiti fonosintattici del dialetto di Buddusò », *L'Italia Dialettale* 55, pp. 123-153.
- Molinu, L. (1998), *La syllabe en sarde*, Thèse de Doctorat nouveau régime (Grenoble).
- Paradis, C. & Prunet J.-F. (1991), *The special status of coronals: internal and external evidence*, San Diego, Academic Press.
- Pons Moll, C. (2005), « Avall, que fa baixada. Els efects de la llei del Contacte Sil.làbic en les llengües romàniques », *Linguistica Occitana* 3, pp. 28-48.
- Rice, K. & Avery P. (1991), « On the relationship between laterality and coronality », in C. Paradis & F. Prunet (ed.), *The special status of coronals: internal and external evidence*, San Diego, Academic Press, pp. 101-124.
- Rice, K. (1992), « On deriving sonority: a structural account of sonority relationships », *Phonology* 9, pp. 61-99.
- Rice, K. (1993), « A reexamination of the feature [sonorant]: the status of 'sonorant obstruents' », *Language* 69, pp. 308-344.
- Wagner, M. L. (1941), *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle, Niemeyer.